

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 avril 1772

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 avril 1772, 1772-04-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/837>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne sais par quel hasard il se rencontre toujours...

RésuméSa rép. retardée par la goutte. La reine douairière de Suède, la duchesse de Brunswick. Lui envoie encore un chant de son poème [sur les Confédérés]. Mot de Van Haaren à Volt. sur son Léonidas. Aimerais obtenir le poème d'Helvétius sur le Bonheur. Prochaine paix générale en Europe orientale. L'examen des ouvrages prévient les abus de la liberté. Conciliera les Mauléon et le Courrier du Bas-Rhin. Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 17 avril, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire72.14

Identifiant809

NumPappas1218

Présentation

Sous-titre1218

Date1772-04-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 111, p. 562-564
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, « Sans-Souci », 7 p.
Localisation du document Genève IMV, Ms. 10, p. 150-156

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques la copie de l'IMV est datée du 17 avril, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue
Auteur(s) de l'analyse la copie de l'IMV est datée du 17 avril, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

149

moins apprécier la grandeur des
figaros, et il se jouera la leur
propre; mais je n'en ai que trop ris-
sajourner. Jusq' à je prie Dieu qu'il
vous aie en sa sainte et digne garde.

à l'ordonn. n. 26 janvier 1772. Tiers

P. S. Je vous remercie des vœux que vous
faîtes pour moi, je vous en rendrai aspi-
rante la santé et la bonne posture.
Après ma lettre était finie que j'ai
reçu une forte attaque de goutte,
elle ne m'a empêchée pas cependant
de travailler et de m'amuser à
quelques jours de vos pures épiques
les sagesse de ceux qui les l'ont.

1218 X

150

Je ne sais par quel hazard, il se
rencontre toujours des obstacles quand il
s'agit de répondre à vos lettres; tantôt
la goutte me tenoit garot sur le grabat,
après elle étoit le séjour de la Reine
d'Orléans de santé et de la duchesse
de Brunswick qui m'ont empêché de
vous écrire; vous n'y perdrez pas grand
chose, au contraire vous y gagnerez de
n'être pas offusqué d'un futur de
mauvais sens. Voici encore au champ de
ce Poème que je vous envoie, j'espère,
qu'il imprime d'une vaste Harcolique,
il vous tiendra lieu de pavots que
Morphée vous refuse; Nous autres
Allemands, comme l'a bien bien dit
le bon père Boileau, nous ne sommes
guère propres à la Poésie, encore moins

Genève I 19 V
07 août 1772

45/28

pp. 150-156. Aut. de 17 août 1772

p. 4848
I. 803

un Poëme Epique; nous savons que
 que l'inclinaison de son pen-
 ce noble pousse n'a point d'aile,
 je pourrais vous dire ce que Van Har-
 mond a dit à Voltaire qui le lui a su-
 son Poëme de Locris, mon vers ton
bon dit-il car je n'ai point d'ingénuité
 On dit que le bon Helvétius a laissé
 dans son papier un Poëme sur la
 bonté, j'en ai vu de me dire ce qui
 en est, j'avais que je n'en avais de
 l'avis, si ce n'est être trop indigne de le
 demander. J'ai bien regretté ce vrai Philo-
 sophe qui a donné un morceau d'un
 parfait déisme, et de la
 cause et non pas que l'esprit facile
 à l'ignorance, mais les Philosophes ne font
 pas même sujet aux lois étroites
 que les autres hommes, fages et sages,

grands et petits sont obligés de payer
 ce tribut à la Nature, ou plutôt de
 la restituer ce qu'elle leur a pris
 pour un bien. Il est bien probable que
 le bon Helvétius ne lui plan les gazettes
 ni les nouvelles étrangères si ce n'est
 il ne s'embarrasse guère de confidées
 ou de l'avis, cependant si quelques nou-
 velles de son pays ou de nouvelles
 dans le pays ou il est, il pourra lui
 apprendre que tout ce trouble n'est
 l'ignorance, et qu'une paix générale se
 forme les plénipotes que les calamités
 passent comme ouverts. Le fort de
 Confidées sera sans doute d'être ceux
 battus ou contents, il n'y aura que les
 gazettes méconnaissent de la fin de cette
 guerre, elle leur retirera les leurs
 sage sur les conjectures qu'ils font au

herald m'a fait son fagot de conseils qu'il
 débitait pour les royaumes l'ordinaire
 français, voilà ma confession de foi sur
 les gazetiers que vous me demandez, —
 mais si vous voulez savoir ce que j'en
 pense de la liberté de la presse, et des
 ouvrages satiriques qui en font une
 juste incantation, je vous avouerai —
 (sans vouloir espérer que M. de
 la Rochefoucauld que je respecte)
 que connaissant les hommes pour ce qu'ils
 sont longtemps occupé d'eux, je suis bien
 persuadé qu'ils ont bien de vanité
 reprimer, et qu'ils abuseront toujours
 de toute liberté dont ils jouiront, de sorte
 qu'il faut en faire de l'usage que leur
 ouvrage puisse servir à l'examen,
 non pas faire à la rigueur, mais tel
 cependant qu'il supprime tout ce qui

se trouve de contraire à la tranquillité
 publique, comme au lieu de la facilité
 à laquelle la satire est contraire, mais
 en même temps, je ne vous dissimule
 pas que je tiens beaucoup de fond sur
 la famille d'un petit avarice de se
 formaliser sur une généalogie mal faite,
 au contraire, vous devez en la parant
 d'erreur se rejeter de ce que Lottin
 de Moignon se trouve dans le cas de
 M. de la Roche. Je ne tiens donc la dispute
 pour une chose également une généalogie
 peu exacte et même contradictoire; si
 cependant il s'agit de combattre cette famille
 d'explorer, nous trouverons ici, en Allemagne,
 de ces érudits qui font de la science de la
 science en droite ligne des annales
 de la France et de la capitale, et je
 ne fais même fort, que le Comte de
 la Roche, m'écrit cette belle découverte.

Dans ses feuilles, voilà tout ce que
je puis offrir pour la consolation de
un illustre patrie, j'en tiens un
et je m'attache dans mon témoignage, qu'il
contribue à passer les bannières de
la Religion, et de la Patrie, j'espère
de l'un ou l'autre, de la fortune
pour pouvoir venir à relever la pair
entre les Montreux et le Couron de la
Région.

Tout, Mon cher M. de Montreux, après ceci,
j'espère que votre Philosophie sera con-
tente de la même, je travaille autant
qu'il en est en moi à concilier les esprits,
je propose des expédients, et j'espère que
la famille des Montreux ne sera pas
plus mécontente que le grand Seigneur
et son Devan, mais de ma plume
pourrai, vous proposer, l'un ou l'autre
important au bien de l'Europe, et rendre

par là, au cœur de son Rén. La
tranquillité et la liberté. J'espère qu'il
suffira pour l'édifice des bannières en
public. Il ne me reste, après avoir fait
d'autre grande œuvre, qu'à faire un
vous pour votre conservation, à vous
faire souvenir du petit troupeau de
Philosophes établis aux bords de la
Dolique, et de vous assurer de mon
attention. Sur ce je prie Dieu qu'il vous
ait en sa sainte et digne garde.

Votre très humble et très dévoué
1772.

~~Je commence par vous féliciter de
votre nouvelle dignité académique
qui marque cependant que le siècle
est encore mécontent d'infirmité et qu'il~~